

ci, a copié des inscriptions et pris des dessins. A Bostandjik, il a déclaré que la construction souterraine de ce village, donnée dans les guides comme une église, était plutôt une citerne. A Maltépé, il a découvert, dans l'église de la Rédemption, des débris de l'architecture des premiers siècles du christianisme. Dans cette localité la religion chrétienne aurait été introduite avant que de l'être Byzance même (Stamboul, 25 octobre, 1902).

A Salonique, le prof. Lambakis a visité les monuments chrétiens de la ville. Ensuite il s'est rendu à Galatitza, où il a trouvé un matériel archéologique important. Toujours aux frais de la Société d'Archéologie chrétienne d'Athènes, il a visité l'éparchie et la ville de Serrès. Dans la ville, c'est surtout la cathédrale qui a été l'objet de ses études. C'est un édifice du XII—XIII siècle. Sur un des côtés du clocher, on remarque une icône de la Sainte Vierge avec l'épithète *ἁγιοπαράκλητος*, épithète que le prof. Lambakis déclare n'avoir jamais rencontré auparavant.

M. Tsikopoulos, qui, pendant de longues années, s'est appliqué à l'étude des antiquités chrétiennes de Serrès, a bien voulu servir de guide au professeur d'Athènes. Il l'a accompagné dans sa visite à la cathédrale, qui, au dire de M. Lambakis, *ἐκπέμπει τὸ ἄρωμα τῆς ἀρχαιότητος*. Ce qu'on y admire surtout c'est une croix byzantine. Celle-ci révèle l'influence de deux époques diverses. Un de ses morceaux est très ancien; l'autre remonte à une date plus récente, et sa valeur artistique est de beaucoup moindre. Les ornements sacrés forment aussi une superbe collection. Le trésor de cette église *ἀποτελεῖ μίαν ἐκ τῶν πολυτιμωτέρων χριστιανολογικῶν συλλογῶν*. Le Dr. Lambakis a tiré plusieurs vues photographiques de diverses parties de l'église, et recueilli beaucoup de notes sur ses richesses. Ses impressions, il les a communiquées à un rédacteur du «Constantinopolis» (19 octobre, 1902). Il faut espérer qu'il publiera un compte-rendu de son intéressante excursion dans le *Δελτίον* de la Société d'Archéologie chrétienne d'Athènes, qui, à vrai dire, se fait attendre depuis 1894.

A. P.

Le IX centenaire de la fondation de l'abbaye de Grottaferrata. — Il s'est formé à Rome un comité d'illustres personnages pour célébrer le IX centenaire de l'abbaye de Grottaferrata, si célèbre dans l'histoire du monachisme grec en Italie. S. Nil de Rossano, après son départ de la Calabre, se retira à Tusculum et donna ordre à ses disciples d'élever un couvent dans l'endroit qu'il avait désigné. Il exprima en même temps le désir que ses dépouilles mortelles fussent déposées dans l'église de la nouvelle abbaye. Ses dernières volontés furent respectées. Les disciples du saint inhumèrent son corps dans une petite chapelle dédiée aux saints martyrs Hadrien et Natalie (26 septembre 1004). En l'honneur du saint higoumène fut plus tard érigée la chapelle farnésienne, que l'on regarde à bon droit comme une merveille d'art et de richesse. Le tombeau de S. Nil et l'ancienne édicule qui le renfermait se trouvent actuellement dans l'enceinte du presbytère

de la chapelle Farnese. La basilique à trois nefs surgit sur les ruines des villas romaines, dont les marbres brisés servirent à augmenter sa magnificence et ses richesses artistiques. La villa de Cicéron y fournit des colonnes en marbre.

Les moines de l'abbaye de Grottaferrata, au nombre de 25, gardent le rite grec, et, ce qui est plus, les nobles traditions littéraires de leurs ancêtres. Ce sont le seul soutien et la seule gloire de l'ordre basilien en Italie. Dans leurs rangs ils comptent des noms illustres dans les sciences byzantines, entr' autres les pères Rocchi et Cozza-Luzi (Cf. Kyriakidès, Περὶ τοῦ ἐλληνικοῦ κοινοβίου τῆς Κρυπτοφώρης, Ἀρμονία, 1901, n. 6—7, p. 241—257).

Le comité mentionné plus haut est présidé par Son Em. le Cardinal Seraphim Vannutelli. Les vice-présidents sont au nombre de trois: Mgr. Francesco Sogaro, archevêque d'Amyda, Dom Hildebrand de Hemptinne, primat de l'ordre bénédictin, et D. Arsène Pellegrini, abbé de Grottaferrata.

La première réunion eut lieu le 20 juin 1902. Le Revme P. Pellegrini exprima sa reconnaissance au Saint-Siège pour la protection accordée à son abbaye, qui rappelle les gloires de l'ordre basilien en Italie. On procéda ensuite à la formation de plusieurs sections dans le but surtout d'éditer des travaux concernant l'histoire de Grottaferrata. Mgr. Duchesne, Mgr. Marini, directeur du Bessarione, et le Revme P. Pellegrini furent élus présidents de ces sections. Le «Bessarione» a été choisi comme organe officiel du comité; ce qui regarde l'art byzantin et la reproduction des monuments élevés par les Basiliens d'Italie, est confié au «Cosmos Catholicus», magnifique revue illustrée qui paraît à Rome (Cf. Bessarione, 1902, 2-me série, vol. II, p. 374—375).

Pour mieux atteindre son but, le comité a commencé la publication d'un bulletin illustré sous ce titre: *S. Nilo di Rossano e le badia di Grottaferrata (Nel nono anno centenario)*. Ce bulletin traitera de préférence les sujets suivants: historiographie de S. Nil; la Calabre au X siècle; le gouvernement byzantin dans l'Italie méridionale; les incursions des Sarrasins; l'histoire de Rossano; la jeunesse de S. Nil; sa vocation; sa demeure en Calabre; ses disciples; ses relations avec les saints personnages de son époque; son patriotisme; ses relations avec les Sarrasins; la renommée de sa sainteté au mont Athos et à Constantinople; la grotte de S. Démétrius Corone; les relations du saint avec les religieuses, et avec les juifs; son ascétisme; ses instructions spirituelles; son zèle pour la culture grecque; les codices copiés par lui; son départ de la Calabre; ses visites au Mont-Cassin; ses écrits en l'honneur de S. Benoît; sa retraite à Valleucio; son séjour à Rome; le monastère des Trois Fontaines; sa retraite à Serperi près de Gaète; la visite de l'empereur Othon III. . . .

C'est ici que s'arrête la série des sujets du n. 4 du bulletin. Elle continuera dans les livraisons suivantes.

Le bulletin se propose de mettre en lumière les mérites et les oeuvres posthumes dérivés de la sainteté et du zèle de S. Nil. Dans les quatre li-

vraisons qui ont paru jusqu'à maintenant nous remarquons des notices sur la fondation de l'église de Grottaferrata et Saint-Nil; sur le tableau de Zampieri retraçant la rencontre de S. Nil avec l'empereur Othon III; sur le nom de baptême de S. Nil; sur la jeunesse du saint; sur les *Tusculani* et l'abbaye de Grottaferrata; sur les hymnes de Saint-Nil. Le bulletin est illustré, et publie aussi des pièces de vers en l'honneur du saint. Nous y remarquons plusieurs sonnets du prof. Massi sur Grottaferrata; la traduction latine et italienne de l'ode grecque des cardinal Sirleto sur la mort de S. Nil; une ode italienne de Mgr. Agostino Bartolini sur S. Nil et Rome. Le poète termine ainsi son envolée lyrique: «Que la prière et le rythme de Basile retentissent encore dans la retraite historique, qui se vante de tirer fer l'origine de son nom (*ferrata*), et participe à la solidité du fer. Puisse l'art couronner ici de verdoyants lauriers le front du génie italien, hardi et brillant; puisse de cette retraite le rayon embrasé de l'Orient se répandre au loin».

A l'occasion du IX centenaire, on procédera aussi à des travaux de restauration et d'embellissement dans la basilique de l'abbaye (Cf. *Civiltà cattolica*, 1902, 1-er novembre, p. 360). — Le bulletin est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande à Rome.

A. P.

Les documents orientaux des Archives d'État de Venise. Les Archives d'État de Venise possèdent une collection précieuse de documents orientaux, un millier environ de diplômes turcs contenant la correspondance politique et administrative de la Turquie avec Venise, depuis l'an 1500 jusqu'à la fin de la république. Plusieurs de ces documents sont rédigés en arabe et en persan; quelques uns, en grec, remontent à l'an 1400. Au point de vue historique, ont un grand intérêt les capitulations, traités et conventions, signées par les deux puissances dans le cours de trois siècles. Le plus ancien de ces documents remonte à l'an 908 de l'hégire (1502). La collection est presque inexplorée. C'est à peine si Hammer a utilisé quelques pièces dans son Histoire de l'empire ottoman. Ils pourraient faire l'objet d'une publication importante dans le genre de celle que nous devons à M. Amari sur les relations entre les républiques de Pise et de Gênes et les Arabes. Le Ministère de l'Instruction publique italien vient de charger de l'étude de ces pièces le distingué professeur de ture à l'Institut oriental de Naples, M. Luigi Bonelli.

A. P.

Chez les Grecs de Constantinople.

Les cratères éteints, lorsqu'ils se rallument, ne le font généralement pas, semble-t-il, pour plaisanter. On voudrait pouvoir en dire autant de l'Ἐπαισιὰ τῶν μεσαιωνικῶν ἐρευνῶν de Constantinople. Eteinte, la chère So-